

Séminaires sur l'âme en Occident

L'ÂME DANS L'ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE NEWMANIENNE

Conférence à l'église Saint-Denis (Métro Laurier), Montréal, le 23 octobre 2020 à 19h, par l'abbé Gilles Meilleur, curé de la paroisse Saint-Denis

Introduction. John Henry Newman est né à Londres en 1801. Il s'est converti au catholicisme en 1845. Il est mort cardinal en 1890. Ses sermons d'Oxford datent d'avant sa conversion, mais ils recèlent le secret qui le fera devenir catholique. Ce qui n'empêche pas qu'ils ont beaucoup influé sur l'Église anglicane. On peut parler de l'anglicanisme avant et après Newman. Toute sa pensée a aussi rayonné dans l'Église catholique jusqu'à Vatican II. Le pape Benoît XVI s'en est fait le propagandiste officiel. Il a présidé à sa béatification en 2010. Et le pape François à sa canonisation en 2019. Sa fête liturgique est le 11 août dans l'Église anglicane, date de sa mort, et le 9 octobre dans l'Église catholique, date disponible la plus proche de celle de sa canonisation.

Newman est moins préoccupé de l'humain au sens d'en soi que d'un être concret en voie d'humanisation, ce qui remet en question et modifie la conception dualiste, corps et âme, d'un certain humanisme. Les **Sermons universitaires** ou **Sermons d'Oxford** (1826-1843), Textes newmaniens, DDB, guideront notre recherche. Ces sermons sur la foi ont une portée philosophique, donc rationnelle.

1. **Unité du corps et de l'âme.** Dans le dictionnaire des 15 **Sermons universitaires**, on ne trouve pas les mots corps et âme. L'âme n'est pas que spirituelle comme si elle existait sans le corps, et le corps pas qu'un véhicule, qu'un vêtement, un survêtement sans plus d'intérêt. L'unité essentielle de l'âme et du corps prend le nom de conscience, nous y reviendrons, car Newman y parvient par un autre biais.

Dans le sermon XIII, 6, il mentionne raison implicite et raison explicite («en anglais *implicit* ne s'oppose pas à *explicit* comme obscur à clair ; *implicit* ne signifie pas foi aveugle, mais perception d'ordre personnel, absolu) ; l'humain est toute raison, mais il faut distinguer les premiers mouvements de l'âme de la compréhension qui se développe par la réflexion :

«D'abord, nous sentons, pensons, raisonnons ; puis, nous savons que nous sentons, pensons, raisonnons...l'analyse ne fait qu'en rendre compte...que ce soit un bien ou un mal. C'est un mystère de savoir comment un homme raisonne, égal à savoir comment il se souvient. On se souvient plus ou moins bien de certaines choses, comme on raisonne plus ou moins bien sur certains sujets» (XIII, 6 et 10).

La raison implicite correspond à un sentiment intérieur de l'âme et veut dire

«centrer mes pensées sur les deux êtres – et les deux êtres seulement – dont l'évidence était absolue et lumineuse : moi-même et mon Créateur» («Apologia», Textes newmaniens, DDB, p. 114, 111).

Revenons à la conscience. La conscience de soi n'est pas l'âme, mais elle naît d'une émotion, d'un mouvement de l'âme dans la conduite de la vie, dans les œuvres qui sont les nôtres : les Piétistes

s'arrêtent aux émotions, au sentir plutôt qu'à l'agir : Newman trouve la preuve de l'âme par les œuvres, les changements en nous et nos vies : «*Vivre c'est changer, dit-il, être parfait, c'est avoir changé souvent*» («Essai sur le développement», Textes newmaniens, DDB, p. 66-67). Citons Benoît XVI qui a favorisé dès le concile Vatican II la canonisation de Newman et reconnu son influence sur ce concile :

Je ne conteste pas qu'il y ait dans ma vie développement et changement à l'intérieur d'une identité fondamentale et que, tout en changeant, j'ai essayé de demeurer fidèle à ce qui m'a toujours tenu à coeur. Sur ce point, je suis d'accord avec le cardinal Newman qui a dit que vivre veut dire changer, et il a beaucoup vécu, lui qui était capable de changer. (Benoît XVI, «Le sel de la terre», Flammarion, 2005, p. 114-115)

L'âme n'est pas la conscience de soi. Elle est la «chambre du coeur» d'après Mt 6, 5-6 : «Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte». On voit poindre sa future devise cardinalice : *cor ad cor loquitur*, parler coeur à coeur avec Dieu ; Dieu guide intérieur, douce et pâle lumière de l'aube qui prépare à un grand jour, selon son poème le plus célèbre : «*Guide-moi, douce Lumière, Dans l'obscurité qui m'entoure, Guide-moi de l'avant ! La nuit est profonde Et je suis loin de la demeure ; Guide-moi de l'avant*».

2. Union foi et raison. La pensée de l'aumônier de Saint-Mary's d'Oxford, même dans ses sermons, est difficile à cerner, à systématiser. Le XIX^e siècle est partagé entre le rationalisme et le fidéisme. La raison et la foi sont en concurrence. La foi surtout doit se justifier. Il faut qu'elle soit claire, comme des preuves. C'est la pensée pure de Kant contre la foi pure des Fidéistes.

Le même risque d'antinomie entre le corps et l'âme se répétera-t-il pour la foi et la raison ? Il semble que oui d'après le titre du sermon X : «La foi et la raison, deux habitudes d'esprit opposées». Moyen pour lui de respecter la nature propre de chacune : la raison procède par argumentation, discussion, investigation ; la foi vient de l'audition, et l'audition par la Parole de Dieu : elle repose sur des témoignages (X, 6-9). En tout respect de l'une et de l'autre, le mot union est préférable à unité qui a servi pour le corps et l'âme. L'unité forme un tout indivisible, tandis que l'union forme un ensemble : on dit unité du corps et de l'âme et union conjugale.

Pourquoi parler de l'union foi et raison après avoir développé l'unité du corps et de l'âme ? Cela tient à l'anthropologie newmanienne. Newman considérait l'ensemble de ses sermons d'Oxford comme «le meilleur, mais non le plus parfait de mes livres» (cf. «Sermons universitaires», id., p. 9, note 1). Il cumule la réflexion de 12 années précédentes dans une approche globale. La foi n'est pas d'abord adhésion à un credo, mais remuement de l'âme touchée par l'absolu divin. Il raconte une expérience de ses 15 ans :

Quand j'eus 15 ans (en automne 1816), un grand changement se fit dans mes pensées. Je subis les influences d'une croyance définie, mon esprit ressentit l'impression de ce qu'était le dogme, et cette impression, grâce à Dieu, ne s'est jamais effacée ou obscurcie. (**Apologia pro vita sua**, Textes newmaniens, DDB, p. 110).

Dogma-Impression, cette conjugaison, ce binôme m'a longtemps torturé l'esprit. Un dogme n'est-il pas objectif et indubitable par définition ? Pour Newman, avant la foi explicite, vérité définie, il y a la foi imprimée – *Impression* par Dieu dans l'âme, implicite, mais non moins définie, lumineuse. C'est la «Douce lumière» qu'il invoque dans son poème, l'impression originelle qu'il tremble de voir effacée par la vie, plus encore par la mort.

L'union de la foi et de la raison est toujours à faire dans le respect de l'une et de l'autre. L'anthropologie, science de l'homme, est compatible avec ce que Newman appelle l'assentiment de foi. C'est-à-dire que les mêmes a priori peuvent être décelés dans son anthropologie, par ailleurs profane, et le phénomène de la foi. L'assentiment de foi s'effectue non au moyen d'arguments rationnels explicites, mais par des attitudes explicites, personnelles et cruciales qui nous ouvrent à la possibilité de la foi chrétienne. Il vaut mieux parler de dilemme foi et raison que de conflit de la foi et de la raison. Enfin, l'assentiment de foi n'objective pas d'abord, mais il engage l'être complet incluant la sensibilité, les émotions, le coeur, l'âme vive pour tout dire.

Conclusion. Le conflit foi et raison ne figure pas plus que le dualisme corps et âme dans l'anthropologie newmanienne. Souvenons-nous des deux mots soulignés plus haut : absolu et personnelle. Le premier sous-tend la foi, le second la raison implicite. «La vraie foi admet donc, mais ne nécessite pas, l'exercice de ce qu'on appelle la raison (explicite)» (XIII, 4). La nouveauté de la foi apportée par l'évangile, c'est qu'elle précède la raison au lieu d'être la conséquence d'une démarche rationnelle.

Nous pensons souvent spontanément le contraire. Parce que nous négligeons l'âme, le cheminement intérieur de la personne. Nous faisons de la raison explicite la condition de la foi. Newman inverse ce processus. Nous regardons la conformité aux commandements de Dieu, la moralité, l'orthodoxie, soit l'extérieur ; tout cela doit s'accompagner d'une quête de Dieu, et d'abord de la foi que Dieu veut habiter en nous.

Merci à tous et toutes de votre écoute.